

Les grenadiers, commandés par M^r Puymorin et Dugrez, avoient avec eux les Dragons, qui ont à leur tête M^r Garanger et Durouvray ; cecy estoit l'avant-garde. Le corps de bataille étoit formé des pelotons commandés par M^r Villeon, Verry, Hemart, Legris, Boulaïne, Sornay. Les estrangers estoient conduits par M^r Vansandeyk. La compagnie de Bussy formoit l'arrière-garde et estoit conduite par M^r S^t George et Le Normand. M^r Sabadin, Gallard, et Picciny commandoient l'artillerie. M^r de La Touche devoit conduire la droite, and M^r Bussy la gauche, lorsqu'on se mettroit en bataille. M^r Law, major general, avoit pour ayde major M^r de Calx et Demons.

Nous sortîmes ainsy de notre camp le premier de ce mois, à deux heures après mldy, et marchâmes sur trois colonnes avec nos clpayes droit à l'ennemy. Une heure et demie après, nous decouvrim^s le camp de Mahamet Ali-Kan, qui s'estendoit le long de la rivlere de Poniar, qu'il avoit à dos ; la droite et la gauche estoient appuyés à deux petits vliages brûlés. Ce camp estoit retranché par intervalle. L'infanterie occupoit ce retranchement, la cavalerie estoit à cheval par gros corps en seconde ligue. Les tentes estoient presque toutes debout. Trois grands pavillons flottoient dans le milieu du camp. Je dis alors à M^r Law de mettre l'armée en bataille, ce qu'il executa avec tout l'ordre possible, secondé par M^r de Caix et Demons, qui se donnèrent tous les mouvemens nécessaires.

Nos François occupoient le centre ; les clpayes de Mouzaferkan la droite, ceux de Chek Assem la gauche, la cavalerie noire sur les ayles. Notre artillerie fut distribuée sur tout le front de l'armée, les charlots de munition estoient en ligne derrière nous. Le terrain nous permettant de marcher dans cet ordre, nous allâmes à l'ennemy. Quand je fus à porter de canon, je fis faire aite. M^r de La Touche et de Bussy prirent leur poste, le premier le commandement de la droite, et de Bussy à la gauche. Je pralay pours lors le père Thomas de donner la benediction. Cet aumônier, qui joit à la qualité de bon prêtre, celle d'homme de valeur, fit une bonne et courte exortation et assura sa benediction d'un coup de pistolet. Je donnay le signal à l'artillerie, qui fut servie dans l'instant avec une telle vivacité que l'ennemy abandonna presque ses retranchemens de cette première salve. Me tournant alors du côté du soldat, je leur dis : Enfants, qui m'aime me suive ! Sa bonne volonté qui, estant soutenue par la fermeté de M^r les officiers, se manifesta par un cry de : Fonssons. Je fis mettre l'artillerie en route ; je contins mon centre avec l'ayde des braves officiers qui y estoient. Je n'étois nullement embarrassé des deux ayles, j'y avois La Touche et Bussy. Puymorin et les dragons faisoient toujours l'avant-garde à la droite de tout.

Nous marchâmes dans un ordre admirable. Les commandants des deux ayles, les officiers majors, les commandants d'artillerie, et tous les officiers des pelotons contribuerent à se bon ordre. Je vis alors